

Penser sa Vie et Vivre sa Pensée.

« A tous les martyrs du Printemps Arabe de la liberté et de la dignité, printemps que nous espérons plus florissant et plus prometteur que ne le veulent et le prédisent les chantres des automnes. » *Boukhari HAMMANA*

*

« C'est aux pensées à nourrir les actes, aux actes à vêtir les pensées ». *Proverbe Oriental.*

Mettre en conformité la pensée, de sa vie avec l'agir de sa pensée, de tout temps, constitué l'objectif principal de l'être, humain, en particulier. L'a-t-il atteint ? Pas totalement, répondrons-nous, eu égard à la complexité de la pensée et de la vie aussi bien qu'à celle de leurs relations réciproques.

C'est dire que la pensée de la vie n'implique pas toujours l'agir de la pensée, vu que l'on peut penser, parfois, la vie, sans pour autant, agir en conséquence. C'est dire aussi que si, à travers « ce penser de la vie et cet « agir de la pensée », « on peut penser à ce qu'on

veut, l'on n'en pense pas, cependant, comme on veut»¹, eu égard aux conditions du penser et aux règles de l'agir, peut-on penser librement sa vie et vivre pleinement sa pensée ? Bien plus, peut-on nous empêcher de ne pas penser à ce qu'on ne veut pas penser²? Que doit signifier, donc et au juste, le penser de la vie et l'agir de la pensée? Penser la vie est-il concevable sans, un certain agir de la pensée ?

Qu'elle est donc la vraie nature de la, (ou des) relation(s), de la pensée et de l'agir? Une telle pensée et un tel agir permettent-ils, à eux seuls, et quels que pourraient être la nature de leurs rapports et la richesse de leurs apports réciproques, à l'homme de se faire en faisant?

I- Penser sa Vie: Défini comme étant un être, le seul être peut être, doué de raison et qui agit, souvent, en conséquence, l'Homme ne fait, depuis son existence sur terre, si ce

¹-M. Philibert :Ricoeur, Paris, Seghers, 1971, p, 43.

²-cf, Alain : Les Idées et les âges, T, pp, 33-34.

n'est, et comme nous l'enseignent les religions monothéistes, depuis son «existence» céleste, que tenter de penser sa vie et d'agir sa pensée.

A-t-il réussi?- Difficile de donner une réponse convaincante à une telle question.

Une chose est du moins certaine: de part son existence, en tant «qu'être dans le monde et avec Autrui, l'homme ne pouvait échapper aux implications de telles appartenances, implications qui se manifestent, au niveau de penser, à travers l'inéluctable obéissance aux lois qui régissent les données du monde, ou de la nature, (F. Bacon), lois «dont la richesse dépasse toujours nos idées», (Alain); elles se traduisent au niveau de l'agir, à travers l'incontournable existence avec Autrui qui constitue la principale des ces données.

Or, si être dans le monde c'est être avec autrui, être avec autrui c'est communiquer¹ c à d, dialoguer,

¹ - M. Heidegger : Etre et Temps, trad. Franç. F. Vézin, Gallimard, 1989, pp, 98-155.

partager, dans le respect mutuel, avec lui, toute pensée est donc orientée vers la communication avec l'Autre; de même que tout agir est un agir avec/ou, par rapport à lui.

Communiquer est-il autre chose qu'établir des relations inter-individuelles, base de toute vie sociale? L'Autre ne constitue-t-il pas la condition incontournable de la découverte de moi-même ?¹

C'est dire, aussi, avec Nietzsche que toute réunion rend commun, ²et que le penser, aussi bien que l'agir, représentent, donc le lien substantiel qui constitue l'unité concrète de chaque être, et ce tout en assurant sa communication avec autrui. ³

Loin d'entraver le penser ou l'agir, de telles implications, en limitant respectivement leurs voies, et non leurs choix, leurs règles et non leurs

¹ -J. P. Sartre : l'existentialisme est un humanisme, Nagel, 1966, p, 17-23.

² Cf, Nietzsche : Par - delà le bien et le mal. , édition, col. livre de poche, France, 200,

³ -Frédéric Dufèvre : L'itinéraire philosophique de Blondel, SPES, 1928, pp, 63-67.

potentialités, ne font que les rattacher davantage à l'élan, rénovateur de la vie et du vécu, individuel, et collectif, les préservant, ainsi, des cogitations stériles et de l'agitation infructueuse et leur conférant, du coup, leurs dimensions sociales, source de toute rénovation, de toute éthique, de toute morale, de tout humanisme.

Sans enracinement dans le réel, et sans, bornes, tout penser et tout agir ne court-il pas le risque de se perdre, dans les excès de l'imagination, et de n'être, finalement, qu'un penser et un agir sans forme¹, ni fond.

C'est de la sorte que l'exercice de la pensée devient un exercice de la moralité.²

II-Vivre sa Pensée : Rattaché, ainsi, à la vie le penser devient «un cheminement «à travers ses méandres et «une exploration» de ses potentialités, muant du coup l'agir en «forage, toujours repris sur place, d'une existence, transformée, à son

¹ _Alain : Propos, puf, 1966, p, 132.

² -Maine de Biran : Journal, 18 Janvier 1889.

tour, en «surgissement», (K. Jaspers),
et/ou, «en jaillissement»(Heidegger).¹
N'étant possibles, que s'ils
s'orientent vers l'avenir², le penser et
l'agir deviennent, donc, non
seulement les introducteurs à
l'existence, mais les promoteurs,
aussi et en même temps. Penser n'est-
il pas être?(Descartes). Etre, n'est-
il pas agir? (Blondel) ?³

Nous voilà donc, face à un Homme
toujours au devant de soi-même⁴et
dont l'existence, le penser, l'agir sont
désormais avenir, et à une
communauté, humaine, qui, de part
la dignité qu'elle est appelée, ou
supposée, assurer à chacun de ses
membres, constitue la forme la plus
équilibrée du «Nous»⁵ et la source
incontestable et intarissable de toute

¹ -E. Mounier : Introduction aux Existentialismes,
Paris, Gallimard, 1962, pp, 27-28.

² -F. Alquié : Le Désir d'Eternité, puf, 1968, p,
103.

³ -M. Blondel : L'Action, T, I, puf, 1949, p, 21.

⁴ -M. Heidegger : Etre et Temps, pp, 188-190.

⁵ - G. Gurvitch : Traité de Sociologie, 2 tomes, puf,
1968.

morale, de toute éthique, et de toute théorie communicationnelle «Habermas».

Or, pour l'homme, être avenir c'est être devenir, c à d, être en mesure de lier, par la conscience, un passé à un futur, ¹ c à d, être «projet»² le projet qu'il a choisi d'être et ce, en se faisant à travers son faire.

Un tel projet est-il possible? Sera-t-il, et comme l'affirme un certain existentialisme³ à la hauteur de ses aspirations et de ses responsabilités, vis-à-vis de soi même aussi bien que d'autrui? Lui permettra t-il de se dépasser et de s'égaliser, sans cesse, avec lui-même tout restant avec autrui?⁴

Compte tenu de la complexité du penser et de l'agir, et de celle de leurs relations internes, aussi bien qu'avec le vécu humain, auquel ils servent d'éléments nourriciers, toute réponse ne pourrait être que nuancée.

¹- Louis Lavelle : Du Temps et de l'Eternité, p, 249.

²- J. P. Sartre : l'Existentialisme, p, 23.

³-ibid.

⁴- H. Delacroix: Blondel, puf, 1963, p, 109.

En effet, de part sa nature qui fait de lui «un don autant qu'une création»¹⁸, et compte tenu de son processus qui le transforme «en autosacrifice, à tout moment, de ce qu'on est, pour ce qu'on pourrait être»¹, l'autodépassement n'est donc autre qu'un idéal qui, comme tout idéal, n'est jamais atteint, parce que, «lieu de manifestation de toutes les contradictions. (S. Freud).

C'est ainsi qu'assumé, l'autodépassement entraîne, souvent, son auteur, vers les mirages de l'absolu et de l'utopie, rejeté, il le traîne dans les dédales du superflu.

D'où ces angoisses et ces faux-fuyants, (que J. P. Sartre désigne sous le nom de « conformisme » et/ou de « mauvaise foi »², et M. Heidegger, sous le pronom « on »³, devant tout projet et devant les responsabilités qu'il implique et qui font de chaque acte humain, un acte qui engage

¹- Ch. Du Bos : Approximation, t, III, p, 129. .

²-JP. Sartre : l'Existentialisme, p, 56.

³-G. Gurvitch : Traité de sociologie, puf, 1968. (2 tomes).

l'humanité toute entière vue que «ses conséquences se répercutent, durant des siècles, sur chacun de ses membres»¹.

S'ajoutent à ces complexités de l'autodépassement, celles des relations internes de ses éléments nourriciers qui font que les idées, par exemple, «deviennent, parfois, le contraire du penser»² barrant ainsi, le chemin qu'elles devraient ouvrir³ et se transformant en perturbatrices, et non en régulatrices de l'agir, et partant, en synonymes de déraison, voire d'irrationnel.

Ainsi s'expliquent certaines contradictions des rapports entre le penser et l'agir, contradictions qui font que ces derniers ne s'unissent que pour se distinguer, ne se complètent que pour s'affirmer et ne s'interpénètrent que pour se différencier.

¹- cf, G. Le Bon : Hier et Demain.

²- A. Camus : Le Mythe de Sisyphe...p, 89.

³-Alain : Propos. . p, 29.

C'est dire que l'on ne saurait réduire le sens du penser à la pensée, (M. de Certeau) ou de l'agir à l'action, (M. Blondel), ou du temps au temps ;que ni l'un, ni l'autre, ne saurait, par conséquent, se boucler sur lui-même¹et ce pour la seule raison que chacun d'eux appelle, à sa manière, l'Etre et l'Autre.

D'où ces écarts entre la pensée et l'action, la théorie et la praxis, l'intention et la tentation, écarts qui font souvent que les pensées les plus nobles, et leurs corollaires, la science et le savoir, peuvent être mis au service des causes les plus éculées. D'où aussi les prétentions d'un certain européocentrisme qui affirme, que la pensée et la technique seraient le lot de l'Occident, alors que le verbe et/ou, la force des muscles sont le propre des autres.

D'où, en fin, ces interrogations, au sujet de nos pensées, «si c'est bien nous qui les formons, ou si au

¹ -M. Blondel : L'Action, t, II, puf, 1954, pp, 441-470.

contraire, elles qui se forment en nous et qui nous forment?»¹ et «si l'homme se fait uniquement en faisant, ou selon ce qu'il reçoit ?²

« Repenser » le penser et l'agir, dans leurs relations avec l'homme, sa dignité et son devenir, nous semble être donc, le seul moyen d'apaiser ces craintes « que l'homme actuel n'ait des pensées trop courtes sur les décisions à venir, dont la forme lui échappe totalement dans sa particularité historique, et qu'il les cherche, pour cette raison, là où elles ne seront jamais prises »³

C'est peut être ce caractère irréductible-qui fait qu'«aucune créature, qu'elle qu'elle soit, ne peut épuiser l'être» (M. Blondel)⁴, pas plus que le penser ou l'agir-, qui est derrière cette conscience, humaine, de l'insuffisance du réel et derrière sa quête d'idéaux «toujours renaissants »,

¹-M. Chapelin : Lire et Ecrire, p, 116.

² -M. Blondel : l'Action, t, I, pp, 20. 203.

³ - M. Heidegger : Qu'appelle-t-on penser ? trad. franç. puf, 1992, p, 108.

⁴ -Blondel: l'Action, t, I, p, 20.

et ce quelle que pourrait être la perfection et /ou la teneur de l'action accomplie. C'est, aussi cette conscience qui fut et reste, donc, derrière cette sagesse, ou philosophie, qui consiste à nous pousser, «à restaurer, sans relâche, le sentiment de notre inégalité à nous-mêmes, ¹et ce tout en vivant notre vie, loin de tout enfermement envers celle d'Autrui: une vie universelle et lumineuse»².

III- Conclusion : Aussi, de telles inquiétudes et de tels questionnements, au sujet du penser, de l'agir et du vivre ne, doivent donc pas, nous pousser à sombrer dans le désespoir ou à céder au fatalisme, et encore moins à opposer le penser et l'agir, la théorie et la praxis, mais à tenter, sans cesse, de réaliser cette difficile et indispensable conciliation entre Prométhée et Orphée, entre l'impératif catégorique et la volonté de puissance », et partant, cette conversion intérieure qui constitue le

¹ -Ibid.

² -M. Blondel : l'itinéraire philosophique, p, 135.

sens et l'objectif principal de toute vraie sagesse, de toute vraie philosophie, de toute vraie liberté, de toute vraie dignité et de tout vrai humanisme.

